

LE DIEU YARHIBÔL À SARMIZEGETUSA

Ioan Piso

En vue de la restauration du mur Ouest du *forum vetus* de Sarmizegetusa¹, on a commencé en 2002 et en 2003 à le dégager du côté de l'extérieur, en enlevant les anciens déblais. C'est dans ce périmètre, contenu entre le mur Ouest du *forum vetus* et le mur Nord de la longue basilique du *forum novum*, que C. Daicoviciu avait fait avant la seconde guerre mondiale des fouilles assez amples, dont il ne sont malheureusement restés ni des rapports ni des plans. Deux objets plus significatifs y ont été découverts: un beau chapiteau corinthien² et trois fragments d'une liste de personnes, attribuée à tort par C. Daicoviciu aux Augustales³. En 2002-2003 on a trouvé à l'extérieur du même mur Ouest du *forum vetus* un fût complet de colonne en marbre, appartenant au portique extérieur du forum, plusieurs fragments de la liste mentionnée ci-dessus et quatre fragments d'une plaque en marbre (fig. 1), qui constituent le sujet du présent article.

Il s'agit de la partie droite d'une plaque en marbre, sans bordure, cassée en quatre; dimensions: 38 x 33 x 2-3 cm; lettres: l. 1-3: 6-6,5 cm; l. 4: environ 6 cm. Nous ne pouvons pas savoir si le texte ne commençait pas plus haut avec une ligne aujourd'hui perdue. Le mot DEI de la l. 1 indique une plaque de construction ou votive, le nom de la divinité étant contenu dans les l. 1-2.

Occupons nous tout d'abord des l. 3-4, qui contiennent le nom et la qualité du dédicant. --- NTINVS représente le reste du cognomen. On pense tout de suite au très fréquent [Vale]ntinus, mais il y a d'autres nombreuses possibilités, parmi lesquelles [Cleme]ntinus, [Cresce]ntinus, [Repe]ntinus⁴. Dans la l. 4 les lettres IBV sont précédées par un reste de lettre qui appartient plutôt à un R qu'à un D. [T]ribu[s] fait penser à [a t]ribu[s / militis], mais la solution la plus probable est celle de [t]ribu[n(us)]. Nous aurions donc à faire avec un chevalier romain, dont la carrière municipale aurait été contenue dans la première partie de la l. 4, et qui aurait continué par une carrière équestre, contenant au moins le tribunat légionnaire angusticlave ou le tribunat d'une cohorte milliaire.

Voyons quels sont les *Valentini* connus de Sarmizegetusa. On connaît, tout d'abord, un P. Vibidius [. f.] Valentinus, *aedil(is) et q(uin)q(uennalis)* - - -, qui a fait un acte d'évergétisme en

¹ Voir un rapport abrégé sur les fouilles du *forum vetus*, R. Étienne, I. Piso, A. Diaconescu, AMN 39-40, 2002-2003 (sous presse), avec les plans de toutes les phases.

² M. Bărbulescu, *Sargetia* 13, 1977, p. 237, n 143; E. Bota, *Capitelul corintic în Dacia intracarpatică*, Diss. Cluj-Napoca 2003 (ms.), p. 111-112, n 47.

³ C. Daicoviciu, *Dacia* 1, 1924, p. 245, n 3-5, p. 277-278 = IDR III/2, 65.

honneur d'une dignité inconnue⁵. Comme le texte est lacunaire, on n'a aucune preuve que ce P. Vibidius Valentinus aurait été chevalier romain. Cette qualité est certaine pour un autre membre de l'aristocratie municipale de Sarmizegetusa, pour M. Antonius Valentinus, *eq(ues) R(omanus) dec(urio) m(unicipii) Apul(ensis) sacerdos arae Aug(usti) n(ostri) coronatus Dac(iarum) III* du temps de Gordien III (a. 238-244 ap. J.-Chr.)⁶, mais celui-ci n'aurait pas manqué de mentionner les milices équestres, s'il les avait accomplies. Il est donc très probable que le dédicant de la plaque nouvellement trouvée soit un personnage inconnu.

Pour les lignes 1-2 de l'inscription, les lettres [--] *dei* / [--] *jabolis* font tout de suite penser à la dédicace d'un bien connu autel ou base de statue de Tibiscum⁷: *Deo Soli / Ierhaboli / pro salutem (sic!) / d[[d(ominorum)]] n[[n(ostorum)]] Aug[[g(ustorum)]] / Aurel(ius) Laecanius / Paulinus vet(eranus) / ex c(uratore) a(rmorum) coh(ortis) I Vind(elicorum) / et dec(urio) col(oniae) Sarmiz(egetusae) / v(otum) l(ibens) s(olvit)*. Nous nous trouvons sous le règne commun de Caracalla et Geta (a. 211-212 ap. J.-Chr.), ce qui explique d'une part le nomen supplémentaire *Aurelius* du dédicant, de l'autre le martelage de la titulature du second empereur⁸. Il est sûr à mon avis qu'à Sarmizegetusa il s'agit ici de la même divinité. On peut donc proposer la lecture suivante:

[?--]

[.....] *Dei*

[*Solis Ierh*] *jabolis*

[.....] *?Vale*] *ntinus*

[.....] *?tribu*] *n(us)*

[---]

La largeur du champ de l'inscription est donnée par la l. 2. Cela signifie que dans la l. 3 l'initiale du praenomen et le nomen abrégé consistaient d'environ cinq lettres, tandis que dans la l. 4 la carrière municipale du dédicant était exprimée par environ dix lettres, par exemple *dec. col. Sarm.*

On a de la peine à expliquer pourquoi on a mis le nom de la divinité au génitif. Tout d'abord, nous ne savons pas s'il s'agit d'une plaque de construction d'un sanctuaire, ce qu'il est plus probable, ou bien d'une plaque encadrée dans une base de statue votive. Dans le premier cas on s'attendrait au schéma *Deo Soli Ierhaboli - - - ?Valentinus - - - tribunus - - - templum fecit*

⁴ Voir H. Solin, O. Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim-Zürich-New York 1944, 468.

⁵ CIL III 1517 = IDR III/2, 23. L'inscription fragmentaire, probablement une plaque de construction, a été vue vers 1500 par Mezerzius dans les ruines de Sarmizegetusa. Comme le texte finit par *loc(o) pu(blico) - -*, on peut supposer qu'elle provient de la zone publique des deux forums. La division en lignes nous interdit de l'identifier à la pièce en discussion.

⁶ CIL III 1433 = ILS 7129 = IDR III/2, 266.

⁷ M. Moga, *Tibiscus* 1, 1971, 44-45 = S. Sanie, *Culte orientale in Dacia romană* 1, București 1981, p. 207, n 107 = IDR III/1, 137.

⁸ Voir pour la datation D. Benea, *Tibiscus* 5, 1979, p. 144.

(?restituit), ou bien v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) ou quelque chose de semblable. Il serait inhabituel que le complément direct se trouvât au début du texte, comme selon le schéma *Templum Dei Solis Ierhabolis - - - Valentinus - - - tribunus - - - fecit (restituit)*. Il faut compter, aussi bien pour une plaque de construction que pour une plaque votive, avec une formule de début comme *numini, iussu, ex imperio* ou même *auribus*⁹, qui puisse justifier le génitif.

La forme *Ierhabol* rencontré à Tibiscum et à Sarmizegetusa est une variante de prononciation de la bien connue divinité palmyrénienne *Yarhibôl* (YRHBWL¹⁰). À Apulum la même divinité apparaît sous le nom *Deo [?H]ierhibolo*¹¹ et, sous l'influence grecque, sous le nom *Deo Soli Hieribolo*¹².

Yarhibôl appartient à la plus ancienne triade connue de Palmyre: Bôl, devenu Bêl sous l'influence babylonienne¹³, Yarhibôl et Aglibôl. Bêl est le grand dieu cosmique, le Soleil est associé à Yarhibôl et la Lune à Aglibôl¹⁴. Le nom Yarhibôl a une étymologie controversée¹⁵. Le dieu est représenté en officier romain, armé d'un glaive et d'une lance, porte le nimbe radié, parfois aussi le croissant, et est qualifié aussi d'*idole de la source*. Certaines contradictions dans l'image et la nature du dieu s'expliquent par les diverses influences qu'il avait subi pendant des siècles¹⁶.

Les divinités de Palmyre se sont répandues en Dacie grâce surtout aux archers Palmyréniens apportés en 117-118 par Hadrien¹⁷. La fréquence des Palmyréniens à Sarmizegetusa s'explique en premier lieu par la présence à Tibiscum, donc à environ 60 km, du *numerus Palmyrenorum Tibiscensium*¹⁸ et probablement à Voislova, à une distance de seulement 30 km, d'un *numerus Palmyrenorum O(- - -)*¹⁹.

Un temple palmyrénien est connu à Sarmizegetusa à environ 1 km Ouest des murs de la ville par des fouilles²⁰ et par une célèbre inscription dédiée *Diis patriis Malagbel et Bebellahamon et*

⁹ Voir I. Piso, AMN 20, 1983, p. 109, n 5: *Au[ribus] / D[ei] ou D[ei Solis] / Malag[beli] / Ael(ius) V[- -]* (Tibiscum); cf. CIL III 986 = ILS 3848 = IDR III/5, 20

¹⁰ J. K. Stark, *Personal Names in Palmyrene Inscriptions*, Oxford 1971, p. 59.

¹¹ IDR III/5, 102; AE 1977, 661 = S. Sanie, *Culte orientale în Dacia romană I*, București 1981, p. 276, n 106: *Deo Ierhiboli*.

¹² CIL III 1108 = ILS 4344 = IDR III/2, 103.

¹³ Voir M. Gawlikowski, ANRW III 18/4, Berlin-New York 1990, 1606-2609.

¹⁴ De la très riche littérature regardant cette triade on peut citer, par exemple, H. Seyrig, *Syria* 48, 1971, 89-94; J. Starcky, M. Gawlikowski, *Palmyre*, Paris 1985, p. 90-97; M. Gawlikowski, op. cit., p. 2608-2625; T. Kaizer, *The Religious Life of Palmyra*, Stuttgart, 2002, 67-78.

¹⁵ Voir M. Gawlikowski, op. cit., p. 2616.

¹⁶ Voir pour Yarhibôl H. Seyrig, op. cit., 91-92; H. J. W. Drijvers, *The Religion of Palmyra*, Leiden 1976, 9-13; S. Sanie, op. cit., p. 192-195; J. Starcky, M. Gawlikowski, op. cit., p. 95; M. Gawlikowski, op. cit., p. 2616-2617; pour Yarhibôl "idole de la source" voir T. Kaizer, op. cit., p. 143-148.

¹⁷ Voir pour l'histoire des troupes palmyréniennes de Dacie C. C. Petolescu, AMN 34, 1997, p. 122-125; I. Piso, D. Benea, op. cit., p. 93-95.

¹⁸ Voir D. Benea, *Apulum* 18, 1980, p. 131-140; I. Piso, D. Benea, loc. cit.

¹⁹ Voir I. Piso, AMN 24-25, 1987-1988, p. 163-164.

²⁰ Voir récemment A. Rusu-Pescaru, D. Alicu, *Templele romane din Dacia*, Deva 2000, p. 84-90.

*Benefal et Manava*²¹. Un second sanctuaire est indiqué par la découverte, près du temple de Dis Pater et donc de l'amphithéâtre, d'un autel dédié *[D]eo Soli [Mal]agbel(i)*²². Pour une autre découverte, un autel dédié *Deo Malagbel*²³, l'endroit est indiqué avec peu de précision: dans la partie Est de la localité²⁴, mais une information que j'ai reçue il y a 30 ans d'un vieux paysan pourrait être utile. Vers 1932 on aurait trouvé immédiatement à l'Est du mur Est de la ville et près de son coin Nord-Est des "soldats en marbre", qui ont été immédiatement détruits. Il s'agit soit des statues d'empereurs, soit, plutôt, des statues de divinités palmyréniennes et dans ce dernier cas nous aurions à faire avec un temple palmyrénien. Malakbel appartient à une seconde triade palmyrénienne: Baalshamîn, Aglibôl et Malakbel²⁵. Comme on a vu, Yarhibôl appartient à la première triade. Ceci signifie qu'à Sarmizegetusa sont présentes dans des sanctuaires différentes les deux grandes traditions de la religion palmyrénienne.

En revenant à nos fragments, il est pour le moment impossible d'affirmer avec certitude qu'ils appartiennent à une plaque de construction et donc à un temple. S'il s'agit d'un temple, c'est Yarhibôl et pas la triade qui y occupait la figure centrale²⁶. On pourrait se demander si la liste de personnes trouvée dans la proximité²⁷ n'appartient pas à un collège de culte de Yarhibôl. Ceci est peu probable, car, bien qu'incomplète, elle ne semble pas contenir des noms sémites.

Ce qui est vraiment surprenant ce n'est pas tellement la fréquence des dieux palmyréniens à Sarmizegetusa, mais bien leur présence dans l'immédiate proximité du forum. C'est ce qui nous indique peut-être une datation à partir de Septime Sévère.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1. - Plaque en marbre de Sarmizegetusa.

²¹ CIL III 7954 = ILS 4341; S. Sanie, SCV 19/4, 1968, p. 575-486; S. Sanie, *Culte orientale I*, p. 277, n° 108; IDR III/2, 18.

²² CIL III 7956 = IDR III/2, 265; pour l'endroit de la découverte voir G. Téglás, HTRTE 3, 1883-1884, p. 87; idem, *Hunyadvármegye története I*, Budapest 1902, p. 62; C. Daicoviciu, *Dacia I*, 1924, p. 229, n° 7; H. Daicoviciu, D. Alicu, AMN 19, 1982, p. 68; A. Rusu-Pescaru, D. Alicu, op. cit., p. 155.

²³ CIL III 12580 = AE 1912, 303 = IDR III/2, 264.

²⁴ G. Téglás, HTRTE 3, 1883-1884, p. 87; idem, *Hunyadvármegye története I*, Budapest 1902, p. 62; C. Daicoviciu, op. cit., p. 230, n° 16; cf. H. Daicoviciu, D. Alicu, loc. cit.; A. Rusu-Pescaru, D. Alicu, op. cit., p. 77.

²⁵ Voir J. Starcky, M. Gawlikowski, op. cit., p. 97-102; M. Gawlikowski, op. cit., p. 2625-2636.

²⁶ Voir pour d'autres cas M. Gawlikowski, op. cit., p. 2611.

²⁷ Voir la n. 3.



Fig. 1